

RACE ET INTELLIGENCE: UN DÉBAT QUI SE POURSUIT

(suite de la page 2)

Il mentionne en particulier les écrits et les affirmations de A.R. Jensen de l'Université de Californie à Berkeley et de William Shockley, un physicien de l'Université Stanford.

LES TESTS NE DISENT PAS TOUT

Le Dr Klineberg parle des tests psychologiques comme méthode au moyen de laquelle on essaie de mesurer l'intelligence.

"Cela, ajoute-t-il, suffirait à nous permettre de trancher la question des races inférieures ou supérieures si les tests psychologiques donnaient la mesure parfaite des différences innées (ou natives) d'aptitudes." Il est vrai que les tests ont été acceptés comme tels pendant longtemps, du moins par certains psychologues et éducateurs de même que par de nombreux profanes. "Nous savons aujourd'hui que les tests sont loin d'être parfaits."

"Le succès avec lequel le sujet testé résout les problèmes proposés dépend de multiples facteurs: son expérience et son éducation antérieure, sa familiarité plus ou moins grande avec la question sur laquelle porte le test, les raisons ou le désir plus ou moins vif qu'il a d'obtenir un bon résultat, son état affectif, la nature de ses rapports avec l'expérimentateur, sa connaissance de la langue dans laquelle le test est administré, sa santé et son bien-être physique — tout cela intervient au même titre que ses capacités innées.

C'est seulement lorsque ces facteurs restent constants, c'est-à-dire lorsqu'ils sont, pour l'essentiel, identiques chez tous les sujets testés, que nous avons le droit de conclure à la supériorité innée des sujets qui obtiennent des notes élevées sur ceux dont les notes sont les plus faibles.

Il apparaît d'emblée comme évident qu'une grande circonspection s'impose lorsque nous interprétons les résultats d'un test psychologique appliqué à deux groupes nationaux ou raciaux distincts. Vivant dans des conditions différentes, dissemblables par leur éducation, leur façon d'envisager les choses, ces deux groupes peuvent obtenir des résultats très différents à cause de l'inégalité, non de leur patrimoine génétique mais de leur milieu social."

"...L'influence de la pauvreté ou de la classe socio-économique sur les résultats des tests ne peut être séparée des questions préalablement débattues."

Le pauvre blanc peut être affecté au même titre que le noir par le fait que l'on n'attend de lui que de piètres résultats en tant qu'élève; des différences dans les modèles de langage ont été relevées dans les cas des pauvres en Angleterre (par Bernstein, 1960) et aux États-Unis (John, 1963).

"La pauvreté et ses conséquences revêtent ici une importance accrue si l'on considère que le pourcentage de pauvres est particulièrement élevé au sein des groupes minoritaires, notamment parmi la population noire des États-Unis.

Cela devrait suffire à imposer une grande prudence à ceux qui tirent argument des médiocres résultats qu'obtiennent les enfants noirs soumis à des tests (leur Q. I. moyen est de 85 alors que la normale est de 100). Les recherches faites dans nombre de pays et par de nombreux psychologues montrent, sans l'ombre d'un doute, que les résultats des enfants de "pauvres blancs" sont nettement inférieurs à ceux des enfants de familles aisées; entre les deux extrémités de la gamme des situations économiques, la différence de Q. I. est de l'ordre de 20 points; autrement dit, elle est plus grande qu'entre Américains noirs et Américains blancs.

"A cela, on répond que même quand ce sont des blancs et des noirs du même niveau économique que l'on compare, la différence subsiste, bien qu'elle soit moindre. Tout ce que cela signifie en réalité, c'est que la pauvreté, quelle que soit son importance, n'est pas le seul facteur en cause."

Le Dr Klineberg conclut son article en observant que "ce qui ressort, en fin de compte, de toutes les recherches faites dans ce domaine, c'est que l'existence de différences innées entre les races sous le rapport de l'intelligence n'est nullement démontrée, que les écarts constatés entre les résultats des tests s'expliquent mieux par l'influence éducative du milieu social, et que ces écarts tendent à disparaître à mesure que les chances de développement données aux divers groupes ethniques ou raciaux se rapprochent de l'égalité.

L'immense majorité des faits avérés interdit de penser que la race soit un des facteurs dont dépend le niveau de l'intelligence."